

LE PARI DE LA PSYCHOTHERAPIE INSTITUTIONNELLE POUR ACCOMPAGNER DES AUTISTES TEMOIGNAGE D'UN POSSIBLE...

LE CONTEXTE

L'IMP Chantal-France se situait à Azans, ancienne commune libre et rattachée seulement depuis 1953 à la Sous-préfecture, Dole dans le Jura.

La création de l'IMP s'est faite en 1959, sous l'impulsion d'un groupe de familles regroupées dans une association « Les Papillons Blancs ». Les 2 familles fondatrices ont donné les prénoms de leurs deux filles à l'IMP.

L'institution se trouvait dans les anciennes écuries du château d'une des familles fondatrices (l'ironie de la symbolique de déchets).

Ce lieu accueillait 55 enfants et adolescents de 6 à 14 ans, souffrant de psychoses infantiles précoces et, parmi eux en grand nombre, d'autisme.

Autisme. Prenons ce symptôme dans le sens d'une organisation de la personnalité et sens autour duquel s'ordonnent des symptômes.

Peu de temps après les familles, qui animaient l'accueil de jour occupationnel dans ce lieu, feront appel à une éducatrice spécialisée, Mme TROUBAT, en 1964.

Très rapidement celle-ci dirigera l'IMP et organisera son inscription dans un contexte administratif (reconnaissance par les Tutelles et financement)

Elle engagera des éducateurs spécialisés et écartera peu à peu les parents du fonctionnement de l'institution, qui resteront gestionnaires de l'IMP.

Elle guidera une réflexion pour faire place à une prise en charge éducative et pédagogique des enfants et des adolescents.

Dans le même élan l'institution va s'engager dans une démarche de Psychothérapie Institutionnelle, en cela soutenue par le président de l'association gestionnaire. Les règlements intérieurs et de fonctionnement porteront dans leurs articles la pérennisation des principes de la démarche de PI.

L'institution fera appel à un psychanalyste parisien. Par la suite l'institution cooptera deux autres psychanalystes.

Ils formeront l'équipe d'analystes institutionnels.

La PI a été choisi comme champ opératoire capable d'intégrer la psychanalyse comme pratique et orientation de base du travail de soin auprès des enfants.

Cette institution deviendra un lieu d'accueil et de soins pour enfants et adolescents psychotiques, s'organisant sur les principes de la PI et en référence à la psychanalyse en 1966.

Sur un postulat fondateur : **accueillir, éduquer, soigner et guérir de surcroit.**

En y ajoutant « L'éducation sans certitude de son effet et de sa temporalité et l'incertain de la guérison » J. Lacan.

La démarche de cette institution fera d'elle un lieu qui présentera ses travaux lors de séminaires à l'hôpital St Anne à Paris.

Cette institution était repérée par sa démarche et l'innovation dans sa prise en compte des symptômes des psychotiques, au point d'accueillir des enfants venant de toute la France, de Suisse et de Belgique.

C'est à l'occasion d'un stage de fin d'études que j'arrive dans cette institution.

Lorsqu'on se présente à l'entrée de la « Papousie » on est confronté à une énigme, celle de la porte d'entrée avec 2 poignées, situées à 2 hauteurs différentes et qui ne se manipulent pas dans le même sens.

C'est un membre du personnel goguenard qui viendra vous tirer de l'embarras.

A la fin de mon diplôme d'éducatrice spécialisée, je solliciterai un emploi à l'IMP depuis les gorges de l'Ardèche sur une carte postale. Cette carte constituera ma demande de poste officielle et restera dans mon dossier administratif.

LA PI EN ACTE ET EN PRATIQUE

Il ne s'agit pas d'un discours fermé sur la PI. Il s'agit plus simplement de donner à entendre le récit d'une participation - la mienne - à un mouvement, celui de la PI en acte dans ce lieu.

Il s'agit de saisir modestement de ce qui s'est passé, de ce **dont il s'agissait** et de **ce qui s'agitait** là.

De faire entendre l'articulation de ces tentatives.

D'entendre ces tentatives de prise en charge des enfants et adolescents psychotiques.

De ces essais de construire une co-existence avec eux.

Repensant en cela l'indication du « convivre » de Tosquelles.

Nous nous efforcions de coexister dans ce lieu, c'est à dire de favoriser une ambiance qui permettrait une possibilité de rencontre, de contact avec les psychotiques.

Nous tentions de rassurer ceux qui avaient peur, de faire rempart à ceux qui se mutilaient, de consoler ceux qui étaient tristes.

Il s'agit aussi d'entendre toute cette grammaire affective, ces corps à corps, si proches, que nous prenions en charge dans leur production : larmes, sueur, salive, sécrétions diverses.

Lorsque nous parlions de psychotique, c'est moins établir un fait que d'exprimer notre difficulté à le comprendre, à faire lien avec lui, cela malgré notre expérience.

Cette aptitude à voir ou à penser de la place que chacun occupait, dans un rôle subjectif, et non dans une fonction, autour des enfants, était travaillée en permanence, reliée en cela à la conception de « constellations transférentielles »

Ce rôle subjectif était bien davantage que la fonction que nous étions sensé remplir et même de la formation que nous avons pu valider.

Notre fonction variait selon la relation établie avec l'enfant ou l'adolescent.

Cette hétérogénéité des rôles et des fonctions autorisait chacun à être analyseur de l'institution, y compris les enfants et adolescents qui venaient s'y inscrire en tant qu'acteurs, auteurs et spectateurs.

Cet entrecroisement de nos relations, de nos pensées seules nous permettait une lecture de notre pratique.

Le Fonctionnement Institutionnel.

Comment les particularités de cette démarche de PI se présentaient, se travaillaient dans les situations de réalité quotidienne ?

Comment les orientations étaient-elles partagées par l'ensemble des intervenants ?

« Il faut être nombreux pour s'occuper de psychotiques » J. Oury.

Dans l'institution le rapport était d'un personnel pour 2 enfants.

Quelques outils de pratique ordinaire en PI.

L'accueil :

Acte primordial, ritualisé et personnalisé, chaque éducateur étant en relation privilégiée avec 2 enfants.

Ce passage entre l'extérieur et « le ventre de l'institution » se devait d'être marqué comme une entrée dans un autre lieu, le leur et ouvrait la journée.

Les réunions :

- Les réunions dites **impromptues**, quotidiennes autour d'un enfant ou d'un questionnement à 2 ou 3 personnes (Educateur, infirmière ou femme de ménage)

- Les réunions hebdomadaires du groupe éducatif dites **institutionnelles**, qui questionnaient la cohérence de l'action menée en référence aux postulats de nos orientations.

Nous travaillions aussi bien sur nos investissements personnels dans notre quotidien que sur la présentation du travail d'élaboration autour d'un enfant ou adolescent, produite à plusieurs.

C'était un travail « **clinique** » de **synthèse** avec plusieurs « analyseurs » (éducateurs, cuisinier, administratif) impliqués à divers points.

La synthèse était conçue comme un récit articulé, appréhendable et critiquable par les autres participants.

Supervisions :

Tous les 15 jours, toute la journée, les 3 psychanalystes travaillaient avec l'ensemble du personnel dans différents modules de supervisions.

Toutes ces instances étaient des passages obligés et nécessaires.

- Supervision individuelle.
- supervision de groupe de travail sur une problématique partagée ou une lecture critique d'un livre ou article technique.
- supervision de groupe d'activité (jeux d'eau, jeux de terre, théâtre, modelage, peinture, journal, psychodrame, l'école).

Les supervisions se croisaient avec des participants qui avaient des fonctions et des modes d'intervention différentes dans l'institution.

Les supervisions avaient une fonction essentielle, celle d'étayage pour affronter la psychose à partir de la réalité de la prise en charge.

Cette journée se poursuivait par l'analyse institutionnelle, en présence des psychanalystes.

Analyse Institutionnelle :

L'ensemble du personnel était réuni de 17h à 19h, dans un système horizontal, débarrassé des pesanteurs verticales des fonctions.

Le directeur de l'institution était élu à main levée lors de cette instance d'Analyse Institutionnelle.

Les 3 analystes co-animateurs, avec des rôles différents : animateur psy, ou analyseur de la séance de travail ou gardien du cadre.

Les activités :

Les activités étaient ouvertement psychothérapeutiques : jeux d'eau, de terre, théâtre, psychodrame, peinture.

Les enfants et adolescents étaient accueillis dans un cadre souple dans ces activités, dont les contraintes se négociaient, tenant compte de leurs angoisses.

L'activité couloir :

Chacun à notre tour, nous étions éducateurs de déambulation par demi-journée.

Nous avons pensé que nous devions être là où les plus réfractaires, les plus éloignés du cœur de l'institution se trouvaient : les couloirs.

Ces enfants autistes dont Denis Vasse disait « ceux dont le corps est déserté par la parole ».

Nous étions dans ces traces d'erreurs, les cartographies de certains comme F. Deligny.

Ceux qui ne pouvaient supporter d'être là que cachés au regard des autres derrière une porte, un manteau ou une encoignure.

Nous étions là où ils se tenaient. Imaginant des contes, lisant des histoires chantant, parlant de banalités ou de notre difficulté de ne pas établir de contact « je ne sais pas si tu m'entends ? Tu veux que je continue ? Ca te plaît ? »

Souvent sans paroles, attentifs au moindre geste, au moindre regard.

C'est l'indice saugrenu, pris en compte, qui éclairait parfois notre lanterne pour une tentative d'approche

Parfois nous arrivions à susciter l'envie d'aller voir ce qui se passait dans un lieu.

Nous avons fini par nommer ces enfants et adolescents « **les sujets en instance** »

C'est dans cette déambulation que nous étions ouverts à tout ce qui parle dans l'Institution.

Là plus qu'ailleurs peut-être nous essayions de « tisser un filet pour essayer d'attraper le sujet » F. Tosquelles.

L'Institution était ouverte sur l'extérieur, faisant appel à des chercheurs, à d'autres psychanalystes.

C'est un travail au long cours avec **Denis Vasse** qui va nous éclairer, à propos de matériel étudié avec lui, des dessins, ces traces répétées avec ou non des différences, qui vont constituer une écriture qui s'offre à lire.

C'est Vasse qui nous aidera à déchiffrer les « tags » énigmatiques de certains.

C'est **Françoise Dolto** qui entamera une thérapie avec un enfant de l'IMP, après nous avoir entendus présenter son histoire lors d'une rencontre à St Anne.

Ce sont ces stagiaires : travailleurs sociaux, étudiants en architecture, des linguistes même un ethnographe (il faut bien ça pour étudier les papous) qui nous renverrons des aperçus de notre travail.

C'est **Didier** qui jette un œil devant la position de poirier d'un stagiaire (image renversée) et qui nous poussera à travailler le mythe de Persée et de son bouclier à facettes, le seul qui lui a permis d'affronter la Méduse sans être « méduse » et de mourir.

La question pour nous était d'essayer de trouver « un bouclier métaphorique » sensé faire office de miroir permettant à Didier un regard indirect vers nous.

C'est **Frédéric**, réfractaire à toute sollicitation mais qui rit aux éclats lorsqu'on mime ses pratiques avec les flaques d'eau.

La fin d'une riche expérience de vie.

En juin 1982 l'IMP fermait ses portes, l'ensemble du personnel licencié et les enfants dispersés dans d'autres établissements.

Le motif invoqué par le Préfet pour justifier sa décision de fermeture administrative a été : **institution insubordonnée**.

CONCLUSION

Ce travail de co-existence avec la psychose interfère durablement et profondément sur notre existence intime même.

Notre investissement personnel, intellectuel et émotionnel a eu un coût psychique important.

Tout n'était pas simple et facile.

Les réunions d'Analyse Institutionnelle pouvaient être l'occasion de confrontations sévères, même d'affrontements violents sur notre pratique et nos orientations.

La PI n'étant pas une méthode mais une position à tenir, cela déclenchait des débats passionnés, difficiles ou de mauvaise foi.

Je vous invite à rechercher l'hétérogénéité dans votre pratique, à soumettre votre travail au regard des autres. A résister à ces propositions d'homogénéité, qui ne veut dire son nom : l'uniformisation, A refuser le consensus à tout prix, qui bien souvent recouvre les béances dans les postures entre les professionnels.

A ne pas renoncer à notre désir d'éduquer et de soigner, irréductible.